



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

25.10.2014

Bénédictio de l'Ermitage de Longeborgne

Homélie

1 R 8, 22-23.27-30 – Ps 30 – Jn 19, 25-27

Chers pèlerins, frères et sœurs, chers amis,

La première lecture que nous avons entendue se situe à un moment historique. Une nouvelle maison a été bâtie pour Dieu. Salomon, le grand Roi, convie le peuple à monter à Jérusalem. Il vient de faire un discours de circonstance, puis se met à prier à haute voix devant Dieu. Nous sommes montés à Longeborgne, comme certains le font régulièrement, dans une démarche de foi profonde. Invités par ceux qui ont œuvré à la restauration des lieux, nous sommes venus voir le sanctuaire renouvelé. Il nous faut maintenant comme Salomon, exprimer notre prière à Dieu. Regardons donc, si vous le voulez bien, de quoi est faite la prière de Salomon.

Les gestes.

« Salomon se place devant l'autel / il se met en face de l'assemblée/ il étend les mains vers le ciel. » Sa prière est gestuée. On prie d'abord avec son corps. Les attitudes corporelles disent quelque chose ; elles aident à exprimer les sentiments du cœur. Debout les mains levées, j'exprime la vie, le dynamisme de la résurrection. Si je suis à genoux, la tête dans les mains, c'est plutôt pour favoriser un climat de réflexion de méditation. Si je veux demander pardon, je me frappe la poitrine. Et quand je monte à Longeborgne, je prie avec les pieds. A chacun de trouver les gestes qui accompagnent au mieux le contenu de sa prière. Et quand cette prière est personnelle, peut importe la posture physique. Il y a des moments où quelle que soit la position du corps, l'âme est en prière. Pour la prière commune, il en va autrement. Il est important que nous ayons en même temps les mêmes gestes qui par eux-mêmes, à la fois créent la communion et l'expriment. Observons que Marie de l'Évangile est debout au pied de la Croix. Son attitude a été comprise comme un geste de foi profonde. N.D. de Compassion invoquée dans ce sanctuaire, et profondément affectée par la souffrance de Jésus qui meurt au Calvaire ; elle est profondément affectée par ceux et celles qui aujourd'hui sont le visage souffrant de son Fils torturé, rejeté, mourant. Le fameux Stabat Mater nous fait dire : « Etre avec toi, près de la croix et ne faire qu'un avec toi » Voilà encore comment notre prière, dans ce lieu de pèlerinage, peut être colorée par le geste de Marie. Nous venons ici pour unir notre prière d'un moment à celle de Marie toujours « debout près de la croix. »

Les paroles.

Voyons maintenant le contenu de la prière pour nous laisser guider par les paroles des grands priants de la Bible. La prière de Salomon n'est pas du genre : "Seigneur donne-moi la guérison, donne-moi de réussir tel examen, fais que je trouve du travail ou un conjoint". Sa prière est toute tournée vers l'autre, vers Dieu. Il commence par s'émerveiller de la place unique et tout à fait première de Dieu. Il fait ensuite la nomenclature des actions de Dieu en faveur de son peuple. Voilà une excellente mise en œuvre de la prière. Si vous avez l'impression de ne pas savoir prier, commencez par rappeler à Dieu tout ce qu'il a fait pour vous. Si Dieu aime qu'on se souvienne de ses œuvres, ce n'est pas par narcissisme. C'est une démarche pédagogique qui favorise la prise de conscience des bienfaits reçus, et en même temps, permet à l'homme de comprendre que la fidélité aux engagements, c'est d'abord Dieu qui la vit. « Tu gardes fidèlement ton alliance avec tes serviteurs » (1R 8, 23). Notre fidélité peut ainsi s'appuyer sur celle de Dieu.

Les événements sont marqués dans les mémoires et célébrés au jour tombant pour qu'on s'en souvienne. A jamais ! Lorsqu'un événement important de son histoire s'est déroulé, l'homme a besoin de laisser des traces. Il construit une stèle, pose une plaque, dresse un cairn, construit un sanctuaire. Nous sommes le peuple du souvenir ; le peuple du mémorial. Et la prière qui est au sommet de l'expression de la vie chrétienne, c'est la messe, c'est-à-dire, le mémorial du mystère pascal : Passion, Mort et Résurrection du Christ.

Salomon, dans sa prière s'étonnait que Dieu puisse entendre l'homme et l'exaucer. Lui si grand que ni les cieux, ni les hauteurs des cieux ne peuvent le contenir et encore moins le Temple construit en son honneur (cf. v.27). Il en va de même pour nous maintenant. Dieu peut-il être dans ce petit sanctuaire, ce petit ermitage, si beau soit-il ? Et à plus forte raison, comment peut-il être présent dans un petit morceau de pain ou un peu de vin de l'Eucharistie ? Et pourtant, nous appuyant sur l'audace de Salomon, avec lui nous osons insister : « Que tes yeux soient ouverts nuit et jour sur ce lieu... où est inscrit ton nom » (v. 28).

Oui, Seigneur, écoute la prière, la supplication de tes amis, « écoute ton peuple saint lorsqu'il priera en ce lieu. Toi, du ciel où tu habites, écoute et pardonne. » (v.30)

Nous reste, à partir d'ici à faire comme Jean, le disciple bien-aimé, nous reste à prendre Marie chez nous, pour demeurer avec elle debout auprès de Jésus qui ne cesse pas de faire monter vers son Père l'offrande de sa propre vie et celle du monde entier que nous ne voulons jamais oublier lorsque nous venons en pèlerinage dans ce saint lieu.

AMEN